



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



60

Théâtre Création

21 >
25 mai

Pouchkine Onéguine

D'après *Eugène Onéguine* d'**Alexandre Pouchkine**

Mise en scène **Jean Bellorini**

Traduction **André Markowicz**

Eugène Onéguine (1832), roman en vers de Pouchkine, ou la quintessence de l'âme russe. Son désenchantement, sa gaieté, ses abattements, ses exaltations. Jean Bellorini invente avec le talent subtil qu'on lui connaît un dispositif de lumière qui procure à chaque spectateur la sensation d'être seul avec ce texte sublime de la littérature russe.

Théâtre Création

Pouchkine Onéguine

D'après *Eugène Onéguine* d'**Alexandre Pouchkine**

Mise en scène **Jean Bellorini** Traduction **André Markowicz**

Tarif B de 9 à 25€ - Petit Théâtre - Mar, Jeu, Ven, Sam 20h, Mer 19h -
Scolaire Jeu 14h15 - Durée estimée 1h30

Après *Karamazov*, ses cinq heures de théâtre, ses imposants moyens scéniques, voici Jean Bellorini face à un autre monument de la littérature russe. Marivaudage cruel, fatal jeu de masques entre Petersbourg la frivole et la campagne où on meurt d'ennui, où on meurt d'un duel absurde. *Onéguine* est un torrent de mots.

Bellorini a conçu un gradin qui donne au spectacle un cachet d'intimité. 170 spectateurs à peine et cinq comédiens, dont les comédiens d'*Un fils de notre temps*, l'évocation de Tatiana, un piano et un casque audio pour chacun des spectateurs. Les vers de Pouchkine jaillissent, coulent, s'entremêlent à la musique. Prodigueux concert poétique.

Avec **Clément Durand, Gêrôme Ferchaud, Antoine Raffalli, Matthieu Tune, Mélodie-Amy Wallet**

Et les musiciens **Florian Mavielle** (violon), **Benjamin Chavier** (violon), **Barbara Le Liepvre** (violoncelle), **Julien Decoret** (contrebasse), **Anthony Caillet** (euphonium) **Jérémie Poirier-Quinot** (flûte)

Adaptation **Jean Bellorini, Mélodie-Amy Wallet** Lumière et scénographie **Jean Bellorini** Création sonore, recomposition, réalisation **Sébastien Trouvé** Direction musicale, arrangements **Jérémie Poirier-Quinot** Assistante à la mise en scène **Mélodie-Amy Wallet**

Eugène Onéguine est publié aux éditions Actes Sud, collection Babel.

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

+ + BORD DE SCÈNE Jeudi 23 mai à l'issue de la représentation scolaire.
+ + Rencontre avec l'équipe artistique.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

« Et le cœur n'avait
besoin de rien
Quand je buvais
cette chaleur
brûlante
La montagne
aérienne d'Onéguine
Comme un nuage
se tenait au-dessus
de moi »
Anna Akhmatova

Onéguine

Eugène Onéguine est un esthète, qui aime le luxe et la fête. Tatiana, jeune fille noble de la campagne, belle et sombre, tombe amoureuse de lui, dans une forme de pureté et d'intransigeance douloureuse. Il l'éconduit avec une certaine indolence. Par désœuvrement, Il séduit lors d'un bal la fiancée de son meilleur ami. Ce dernier, fou de douleur, le provoque en duel. Eugène le tue, malgré lui. Le sang du jeune homme teinte la neige de rouge ... Le roman en vers d'Alexandre Pouchkine, écrit à partir de 1823, occupe une place unique dans le panthéon de la littérature russe. Mêlant les styles avec aisance, il est, tour à tour, poème éclatant dardant les feux d'une culture éternelle, poème clairvoyant sur la vanité de l'existence et la perte des Illusions, poème léger comme une ritournelle que l'on apprend enfant et que l'on garde, talisman précieux, tout au long de sa vie.

Une œuvre qui «appelle à vivre», comme le dit son traducteur André Markowicz, car empreinte d'intelligence et de vigueur, de gravité et de drôlerie. La version française à laquelle il a travaillé plus de vingt ans est exceptionnelle, car rimée au plus proche du rythme et de la musicalité du texte original.

Jean Bellorini, fidèle à ses passions littéraires et à ses amitiés artistiques, reforme le quintette d'*Un fils de notre temps*. Dans un dispositif bifrontal, Il fait entendre le poème par le biais de casques. Les voix enveloppent les spectateurs, formant chœurs et chuchotements. S'y mêle une bande sonore et musicale, composée par Sébastien Trouvé, à partir d'extraits de l'opéra éponyme de Piotr Tchaïkovski. Tatiana, isolée et libre, occupe le centre du plateau. Autour d'elle : les acteurs, multiples Onéguine. Le roman se déploie, entrelaçant les thèmes dans une série de tableaux concis et vifs.

La traduction d'André Markowicz

C'est naturellement la traduction d'André Markowicz qui a été choisie par Jean Bellorini. André Markowicz est un complice de longue date du TGP mais c'est surtout la qualité et la beauté de la traduction qui a déterminé ce choix. S'il a mis près de 28 ans à traduire les 5523 vers de ce roman, c'est parce qu'il s'est employé à transmettre le plus fidèlement possible la métrique russe, en suivant les accents rythmiques, pour rapprocher le vers syllabique français du vers russe, syllabo-tonique. Il a ainsi réussi à transmettre la beauté essentielle de l'œuvre. Et c'est ainsi qu'il parle de l'œuvre dans *Partages* :

Je le dis souvent : une fois qu'on est entré dans Onéguine, qu'on a, non pas « compris » (il n'y a rien à comprendre, pas de sens caché, rien – tout est à la surface), mais « senti », alors, vraiment, votre vie change, et vous vivez dans ce sourire, ce sourire d'une tristesse infinie, mais dont émane une lumière étonnante : quelque chose d'intime (je veux dire que ça parle à chacun de nous différemment, selon sa vie, son enfance, ses propres souvenirs) et de totalement universel. Et, je le redis, léger.

Eugène Onéguine et Pouchkine, Extraits

D'après *Pindemonte*, Poème de Pouchkine, été 1836

« J'accorde peu de prix à ces droits souverains
Qui font tourner la tête à mes contemporains.
Je ne murmure pas si les dieux me retirent
Le pouvoir d'amender le budget de l'Empire
Ou d'empêcher les rois de lever des armées ;
Et je ne pleure pas qu'on ne puisse imprimer
Dans une presse libre un tombereau d'ordures
Sans tomber sous le coup d'une acerbe censure.
Cela, c'est, voyez-vous, des mots, des mots, des mots.
Il me faut d'autres droits, plus secrets et plus hauts,
Une autre liberté, plus haute, me transporte :
Dépendre du monarque ou du peuple, qu'importe ? —
C'est dépendre toujours. — Chacun son dû.

N'avoir

Pour maître que soi seul ; être en repos, devoir
Ne contenter que soi ; pour quelque honneur infâme
Ne rien devoir courber, le cou, les rêves, l'âme ;
Selon sa fantaisie, vagabonder, errer,
Admirer la nature en sa splendeur sacrée,
Et frissonner de joie, plein de larmes sereines,
Devant les créations de la pensée humaine.
— O vrai bonheur ! droits vrais !..

Le spleen d'Onéguine

« Et Evguéni ? — Paupières lourdes,
Il rentre au lit au point du jour
Quand Pétersbourg, grouillante et sourde,
Est réveillée par le tambour.
Le porteur d'eau reprend ses courses,
Le cocher traîne vers la Bourse,
La Finnoise livre son lait
Sur le tapis de neige frais,
Bruits du matin, plaisants, tranquilles —
Les volets s'ouvrent ; la fumée
S'élève, bleue, des cheminées ;
Le boulanger, Saxon habile,
S'active en bonnet de coton
Au vasistas de sa maison.

Lassé des bals et des vacarmes
Et transformant la nuit en jour,
Il dort dans l'ombre aux mille charmes,
L'enfant du faste et des amours.
Passé midi, il se réveille,
Et puis sa vie reprend, pareille,
Et monotone et bigarrée,
Bruyante sans désespérer.

Mais vivait-il, mon Onéguine,
Heureux — lui, libre, en pleine fleur,
Toujours brillant, toujours vainqueur,
Dans les jouissances libertines ?
Était-ce en vain que l'imprudent
Jouait et restait bien portant ?
Non ; tôt, le froid gagna son âme ;
Le bruit du monde le lassa ;
Très vite, courtiser les dames,
Ce fut un jeu qu'il délaissa.
Les trahisons le fatiguèrent,
Les amis-frères l'ennuyèrent,
Car, certes, pouvait-il toujours
Gober son foie gras de Strasbourg
Et son beefsteak sur du Laffitte
En pétillant de mots d'esprit
Quand la migraine l'avait pris ?
Et, quoiqu'il s'enflammât très vite,
Un beau matin, il n'aima plus
Le plomb, le sabre et les chahuts.
La maladie dont les mystères
Laissent pantois les gens de l'art,
Nommée le spleen en Angleterre,

Et, chez nous-autres, le cafard,
Le prit dans l'ombre de son aile.
Se brûler, certes, la cervelle,
Il n'en éprouva point l'envie,
Mais fut plus froid devant la vie.
Tel Childe-Harold, distrait et sombre,
Il paraissait dans les salons ;
Les commérages, le boston,
Les yeux doux, les soupirs dans l'ombre,
Rien n'arrivait à l'émouvoir,
Il regardait sans plus rien voir. »

Le cauchemar de Tatiana

« Tania s'effraie et, vite, vite
Elle s'efforce de s'enfuir,
Et pas moyen ; elle s'agite,
Crie sans crier, va défaillir ;
Mais Evguéni pousse la porte ;
Devant son infernale escorte
Paraît la vierge ; à qui mieux mieux,
On rit, on hurle ; tous les yeux,
Les groins tordus, les corps sans tête ,
Les crocs sanglants, les queues crochues,
Les langues rouges et fourchues,
Les cornes et les doigts squelettes,
Tout la désigne ; d'une voix
Ils ont rugi : pour moi ! pour moi !
Pour moi ! dit Evguéni ; tout tremble ;
Soudain, la bande s'est enfuie ;
Voici la vierge et lui ensemble,
Tous deux, dans la glaciale nuit ;
Lui, l'attirant vers lui, l'installe,
Dans un coin sombre de la salle,
Sur un vieux banc en bois branlant,
Pose la tête doucement
Sur son épaule ; mais surgissent
Olga, et puis Lenski ; fracas ;
Onéguine a bondi le bras,
Ses yeux, brûlants, s'appesantissent,
Il injurie les importuns ;
Tania se sent mourir soudain.

Insulte, rixe – et Onéguine
Saisit un long poignard ; Lenski
S'effondre ; l'ombre s'agglutine,
Lourde ; un insupportable cri
Jaillit ; tout tangué ; la tourmente ;
Tania s'éveille d'épouvante.

Et quoi ? le jour est presque haut ;
Dehors, le givre des carreaux
Chatoie d'une rougeur nouvelle.
La porte s'ouvre. Olga paraît,
Au teint rose, vif et frais.
Alerte comme l'hirondelle,
L'interrogeant, sitôt levée :
« Alors, de qui as-tu rêvé ? »

Lenski

« – Vous étiez bien pressé, fit-elle,
Hier soir. – Et face à cet élan,
Lenski soudain sent qu'il chancelle,
Il reste là, les bras ballants.
Finies, la jalousie, la rage,
Quelle candeur dans ce visage,
Ces yeux sont clairs et sans péché,
Cette âme vive et enjouée...
Bouleversé, baissant la tête,
Il le voit bien, on l'aime encor,
Il est rongé par le remords,
Voilà qu'il se repent, regrette,
Il balbutie, voilà il rit,
Il est heureux, presque guéri !... »

Puis il reprend l'air monotone
Devant Olga, le regard noir,
Mais son courage l'abandonne,
Pour lui parler d'hier au soir.
Il pense : « Il faut que je la sauve,
Qu'un lâche prédateur d'alcôves,
Qu'un vil et fourbe séducteur
Ne tente ainsi son jeune cœur ;
Qu'un ver sordide, infâme, n'ose
Ronger cet innocent lilas,
Et que la rose en son éclat
Ne fane, encore à peine éclore. »
Bref, traduisons en mots humains :
– Je tuerai mon ami demain. »

Le désœuvrement de la jeunesse

« Heureux qui jouit de sa jeunesse
Et s'assagit au bon moment,
Qui sut admettre sans faiblesse
Le froid de l'âge survenant,
Sans rêveries par trop profondes,
Aima la foule du grand monde,
Qui, à vingt ans, fut un dandy,
À trente un très heureux mari,
Qui sut solder sa moindre dette
À cinquante ans, en grand seigneur,
Gagna l'argent, et les honneurs,
La gloire aussi, sans coups de tête,
Et fut pour les intelligents
La crème des honnêtes gens.

Mais il est triste de se dire
Qu'en vain jeunesse fut donnée,
Qu'on l'a trahie comme on respire,
Et que c'est nous qu'elle a bernés,
Que nos désirs les plus sincères,
Nos rêves les plus téméraires,
Se sont fanés, se sont pourris,
Feuilles qu'un vent glacé charrie.
La perspective insupportable
Que les dîners perpétuels,
La vie muée en rituel,
Suivre la foule respectable
Sans partager ses émotions,
Ses jugements ou ses passions.

Cible constante des zoïles,
Jugeant inacceptable enfin
De passer aux yeux de la ville
Pour un acteur, pour un pantin
Ou un maniaque lunatique
Sinon un monstre satanique
Ou mon « Démon », tout simplement,
Le héros de notre roman,
Son ami mort sur la conscience,
S'était trouvé comme entraîné
Jusqu'à sa vingt-septième année,
Seul, au petit bonheur la chance,
Sans rang, sans poste, sans soutien,
Inapte à s'occuper de rien. »

Alexandre Pouchkine (1799-1837)

Alexandre Pouchkine naît en 1799 à Moscou dans une des plus brillantes familles de la noblesse russe. Il est l'arrière-petit-fils d'un jeune noir acheté à Constantinople et offert en tant que curiosité au premier empereur, lequel se prit de sympathie pour lui, lui fournit une excellente éducation, une fortune et une carrière.

Délaissé par ses parents, Alexandre Pouchkine se réfugie dans les livres. À la sortie du Lycée Impérial, il se consacre à la littérature. Il publie de nombreux poèmes libertaires et n'hésite pas à provoquer le pouvoir.

Le tsar Alexandre 1^{er} le condamne alors à l'exil. Grâce à ses amis, il échappe à la Sibérie mais est envoyé dans des provinces reculées. Néanmoins, son voyage en Crimée et dans le Caucase lui fait découvrir des paysages magnifiques qui bercent ses poèmes.

C'est durant ce voyage, en 1823, qu'il commence à travailler sur *Eugène Onéguine* : « *En ce moment, je n'écris pas un roman, mais un roman en vers – différence diabolique.* »

Nouvellement couronné, le tsar Nicolas 1^{er} offre son pardon à Pouchkine et l'autorise à revenir à Moscou. De retour à la vie mondaine, Pouchkine souffre affreusement de jalousie en voyant le français Georges d'Anthès courtiser sa femme Natalia Gontcharova. Excédé, il le provoque en duel. Les deux hommes s'affrontent dans les faubourgs de Pétersbourg ; Pouchkine est touché d'une balle dans le ventre et meurt deux jours plus tard.

Alexandre Pouchkine incarne la langue poétique russe. Il affirme la force lyrique de cette langue, rejetée par la noblesse privilégiant le français. En composant en prose ou en vers, des contes, des nouvelles ou des drames, Pouchkine démontre la richesse et la musicalité de la langue du peuple dans un style précis, élégant et épuré.

L'équipe artistique

Jean Bellorini – mise en scène

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique, et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique. *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon en 2016 en sont quelques exemples. Ces spectacles fédèrent un large public en France et à l'étranger.

Depuis qu'il a été nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, il poursuit son travail de création théâtrale et de diffusion des spectacles de son répertoire et monte chaque année un spectacle avec la Troupe éphémère, composée d'adolescents de Saint-Denis et de ses environs – *Moi je voudrais la mer*, d'après les poèmes de Jean-Pierre Siméon, *Antigone* de Sophocle, 1793, création collective du Théâtre du Soleil. En parallèle, il développe son travail pour l'opéra et à l'étranger, notamment avec la création en 2016 du *Suicidé* de Nicolaï Erdman, avec la troupe du Berliner Ensemble, de *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini avec l'Opéra de Lille et en 2017 d'*Erismena* de Francesco Cavalli avec le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et de *Kroum*, de Hanokh Levin avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg.

À l'automne 2018, il mettra en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Mélodie-Amy Wallet – assistanat à la mise en scène

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit une classe préparatoire littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi, Michel Jusforgues et Coralie Salonne.

En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Odön Von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !*, mis en scène par Alexandre Zloto.

Depuis janvier 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini pour le spectacle *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, et *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016. Elle suit ces spectacles actuellement en tournée.

Clément Durand – jeu

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre tout d'abord au Cours Florent en première année puis pendant deux ans à l'école du studio d'Asnières dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. Il finit par intégrer en décembre 2013, la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse. Cette formation professionnalisante d'un an lui permet entre autres, d'être engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en avril 2013 et plus récemment dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en mars 2014.

En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. En parallèle, il rejoint la Compagnie La chevauchée et joue dans le spectacle *PLATEAU N°1* mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé *Ceux qui n'en sont pas*. Cette création utilisant l'écriture au plateau comme procédé principal, sera présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off à la rentrée prochaine.

Un autre projet débutant cette année et dans lequel il s'inclut aussi en tant qu'acteur, est celui d'Arnaud Vrech et de sa compagnie « Il faut toujours finir ce qu'on a commencé » autour du roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert, spectacle créé au théâtre de la Verrière à Lille en Décembre 2016.

Gérôme Ferchaud – jeu

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux, il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il suit ensuite le conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre ensuite l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly. Il joue par la suite sous la direction de Théo Leperron et Michèle Heydorff.

Il fonde la compagnie l'Élan avec Audrey Montpiéd. Ils créent ensemble le spectacle *Lettre au père* de Kafka, puis *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*. Il fera la création musicale du prochain spectacle de la compagnie Le 5^{ème} quart, dirigée par Charly Breton, Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff.

Antoine Raffalli – jeu

Après une formation en classe libre au Cours Florent dans la promotion 31 où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif Les Possédés, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012), puis il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* (2011) au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf sous la direction de Paul Desveaux. Il interprète ensuite Nathan dans *Les Vainqueurs* (2012) d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes.

En 2012, il intègre l'Atelier volant au Théâtre National de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils ?* (2013) de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly au TNT, puis en tournée. Poursuivant cette collaboration, il joue dans *Extraordinaires* (2013), création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivi d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées avant d'interpréter Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en 2014, puis Renzo dans *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi en tournée en 2016 et 2017.

Il prépare actuellement une mise en scène d'après *L'Enfant brûlé* de Stig Dagerman.

Matthieu Tune – jeu

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *l'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly.

En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* adapté par Agathe Mélinand dans une mise en scène de Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers.

Depuis janvier 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe et en tournée. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2017, il travaillera dans le cadre d'un seul en scène autour du *Petit Héros*, une nouvelle de Dostoïevski.